CD événement, critique. Misteri Gloriosi : 5 mystères du Rosaire / Kristen Witmer, La Fenice, Jean Tubéry (1 cd label LabellaFenice)

I Misteri Gloriosi della Beata Vergine / Musique pour la fête du Rosaire dans l'Italie baroque. C'est l'une des éditions discographiques les plus soignées parue en 2023, et ainsi le premier opus édité par La Fenice au sein de son propre label (*LabellaFenice*) ; le programme musical s'enrichit d'une approche littéraire, historique voire philosophique (et picturale) absolument passionnante, comme le dévoilent les riches articles complémentaires de la notice de ce livre disque.

Le format permet la contemplation des peintures baroques choisies, du Caravage (la Madone du Rosaire de 1607 en couverture) aux nombreux Véronèse, Tintoret ou El Greco… le choix indique la justesse de la vision, célébrant la victoire de la Croix, à travers la symbolique des prières et hymnes du Rosaire, dédiées à la Vierge. **Jean Tubéry** montre qu'il n'est

pas seulement un musicien affûté musicalement ; en associant textes de réflexion et peintures, le fondateur de La Fenice établit des confrontations et des rapprochements pertinents qui font sens et renouvellent l'approche de la musique sacrée ainsi abordée.

Marie de la Victoire
Maria Rosarii / Maria della Vittoria



Les textes des prières chrétiennes sont ici complétés par une évocation historique, celle de la Victoire éclatante de la Sainte Ligue Catholique à Lepante en 1571 contre les musulmans, grâce à l'intercession de Marie, « Maria Rosarii » / Marie du Rosaire, appelée désormais « **Maria della Vittoria** ». Telle protection emblématique est habilement peinte par le plus grand scénographe de l'heure, Véronèse, déjà célèbre pour ses Noces de Cana, à qui le Sénat vénitien a commandé le tableau en 1572. Voilà qui inscrit la tradition du 7 octobre comme jour de la Fête du Rosaire et l'occasion de fêter en particulier dans la Sérénissime, la Vierge Marie…

Ainsi en témoignent les joyaux musicaux réunis et abordés par la Fenice ; la sélection permet de reconnaître à la source des écritures baroques, la place cruciale des antiennes grégoriennes (cf les Motets d'Alessandro Grandi, vice-maître de chapelle de Monteverdi à San Marco) ; l'essor de la musique purement instrumentale à l'orgue ou au clavecin (comme l'attestent les innombrable œuvres de Frescobaldi, autre grand illustrateur des Laudes du Rosaire à Rome). Même Legrenzi également présent ici souligne la richesse d'un fonds musical

à redécouvrir (d'autant qu'il occupa lui aussi les plus hautes fonctions à San Marco)…

Toute la mystique du Rosaire célèbre Marie, figure protectrice de Venise ; les textes chantés et la musique expriment le sens qui sous tend la ferveur ; ils suscitent surtout la compréhension des symboles pour que surgisse l'épaisseur du Mystère : ici Marie et Jésus sont au centre d'une adoration intense d'autant plus puissante qu'elle se manifeste dans l'intime. C'est bien le paradoxe du baroque qui se déploie dans le spectaculaire suscitant de sublimes révélations d'ordre sensuelle, surtout introspectif.

Jean Tubéry questionne ainsi les 5 Mystères « glorieux » : Résurrection et Ascension, Pentecôte, Assomption et Couronnement de la Vierge… la route promise et évoquée est celle de l'éternité. Chaque compositeur participe de cette gradation spirituelle qui passe d'un mystère à l'autre : Primo : Resurrezione (Cazzati, Legrenzi), Secondo : Ascensione (Florimi, Fasolo), Terzo : Pentecoste (Grandi, Cima), Quarto : Assunzione (Riccio), Quinto : Incoronazione (Grandi et Frescobaldi), enrichis par l'insert des Laudes rituelles, mais aussi de l'orgue, instrument axial du cheminement, auquel répond aussi le timbre enivrant du cornet. Déclamatoire certes, le Baroque est le lieu qui touche le coeur, l'esprit, l'âme. L'expérience musicale aiguise davantage cette épreuve intérieure. Voilà qui est au cœur de ce fabuleux périple sonore.



Madone du Rosaire par Le Caravage, 1606 (DR)

Voix féminine de la victoire

Cette évocation remarquablement réalisée (et conçue) « ose » rétablir une autre réalité cachée, omise en toute injustice, celle des religieuses, soumises à la règle, sœurs et moniales (dans couvents et ospedali vénitiens) pour lesquelles le Rosaire a toujours revêtu une importance majeure : voilà réparée telle omission grâce au soprano de **Kristen Witmer,** vocaliste souple et aérienne.



La trajectoire dessinée suit de fait l'élan ascensionnel et la promesse céleste pour redescendre concrètement dans la vie des hommes grâce au miracle de la Pentecôte, le don fait aux hommes de l'Amour divin (à travers la descente de l'Esprit Saint sur la terre)… **Instrumentalement, la lecture enchante, enivre, captive**, et par l'engagement de tous et dans le choix aussi de l'orgue associé (orgue de Saint-Cybard de Pranzac) comme la place emblématique des cornet à bouquins, cornetto muto, mais aussi flûte à bec ou flautino. D'autant plus que l'enregistrement restitue habilement dans la prise de son la réverbération de l'espace marcien tout en préservant l'acuité et le relief de la voix et de chaque instrument. Par sa cohérence et l'approche documentaire, la réalisation confirme la place de tout premier plan qu'occupent La Fenice et Jean Tubéry dans le paysage baroque actuel. Incontournable.

Girolamo Frescobaldi
Toccata avanti la messa della Madonna (1635)

Tarquinio Merula
Gaudeamus omnes

Girolamo Frescobaldi
Canzon per organo

Maurizio Cazzati
Regina cœli, laetare !

Giovanni Legrenzi
Sonata a quattro, La Squarzona

Giovanni Andrea Florimi
Salutis humanae sator

Giovanni Battista Fasolo
Fuga sopra hexacordio

Alessandro Grandi
Veni Sancte Spiritus

Gian Paolo Cima
Sonata a tre

Anonyme (Ms. Chigi, Rome)
Assumpta est, à deux sopranes et deux violons

Giovanni Battista Riccio
Canzon a due flauti

Alessandro Grandi
Virgo prudentissima

Girolamo Frescobaldi
Toccata quinta, sopra i pedali

Orazio Tarditi
Ave Maris stella

Arcangelo Crotti
Sonata sopra Sancta Maria

Giovanni Maria Trabaci
Versi del settimo tono

avec les antiennes de plain chant sur le thème de la fête du Rosaire

Kristen Witmer, soprano

LA FENICE AVENIRE

Jean Tubéry et Sarah Dubus, cornets et flûtes
Sue-Ying Koang et Anaëlle Blanc-Verdin, violons baroques
Jean-Baptiste Valfré, violoncelle baroque
Ulrik-Gaston Larsen, théorbe et archiluth
Mathieu Valfré, orgue positif et clavecin
Fanny Châtelain et Jean Tubéry, plain-chant
Jean Tubéry, direction

1 livre-CD, **Labellafenice**
Durée : 57′ 51
Enregistré en 2020, à Vézelay (pièces vocales et instrumentales), en avril 2021 à Pranzac (soli d’orgue et de clavecin, Académie La Fenice aVenire)



Judith et Holopherne du Caravage, le tableau

redécouvert (L’affaire Caravage : 2016 – 2019)



ARTE, Dim 23 fév 2020, 17h30. C’est la redécouverte d’un **Caravage** la plus spectaculaire, survenue à Toulouse en 2014. Les œuvres du peintre italien qui marque l’histoire de la peinture par son fort réalisme, son clair obscur dramatique et la violence pourtant poétique de ses sujets demeure l’un des génies les plus saisissants de la peinture. Caravage a inventé le langage baroque.

Grande toile, « Judith décapitant Holopherne », est la plus récente œuvre redécouverte, attribué au maître du baroque Michelangelo Merisi, dit le Caravage (1571-1610). Les spécialistes internationaux discutent encore de son attribution : Caravage ou pas ? Dans le docu diffusé par Arte, l’expert parisien Éric Turquin affirme sn authenticité. Réalisé en 1607, le tableau, fascinant par son réalisme cru et son jeu de lumière, est alors estimé entre 120 et 150 millions d’euros. N’hésitant pas à créer un événement retentissant pour faire monter les enchères, la stratégie de l’expert Éric Turquin vise alors à organiser une vente spectaculaire.



Pourtant l’œuvre, suscite encore des interrogations et divisent les experts et collectionneurs. Certes le visage de Judith, fière, déterminée marque les esprits ; mais le cou de la vieille qui porte entre ses mains, le drap sombre prêt à recueillir la tête décapitée, pose problème… Le vrai sujet du film reste la

force poétique des oeuvres du Caravage dont la vie tumultueuse voire scandaleuse est évoqué. Homme des sujets passionnés et crus (ici une décapitation représenté avec les filets de sang), Caravage suscite des réactions exacerbées de la part des collectionneurs et spécialistes qui l'admirent. Documentaire de Frédéric Biamonti (France, 2018, 1h27mn)



En un épisode romanesque imprévu, la toile finalement ne passera pas en salle des ventes à Toulouse (enchères annoncées en juin 2019) mais sera vendue de la main à la main au profit d’un collectionneur privé qui s’est proposé ensuite de la déposer dans un grand musée .. lequel et quand ? A suivre.

_____

VOIR le TEASER sur ARTE :

https://www.arte.tv/fr/videos/082229-000-A/l-affaire-caravage/



Illustrations : Judith décapitant Holopherne (toile découverte en 2014 dans un grenier de Toulouse)

Sur le même thème, **LIRE** notre présentation de l’oratorio vénitien **Judith Triomphans de VIVALDI**

http://www.classiquenews.com/judith-triumphans-de-vivaldi/
Illustrée par une autre version de Judith par Caravage (Rome, Palazzo Barberini)



Judith décapitant Holopherne (version originale / 1598. Rome, Galleria Nazionale d'Arte Antica, Palazzo Barberini)

Caravage authentique ou copie d'époque ?

_____

La Judith de Toulouse, exposée un temps à Milan, a été comparée avec une version originale jusque là connue, copie d'époque, propriété de la Banque Intesa Sanpaolo à Naples. Le commissaire priseur enthousiaste estime quant à lui que la

toile de Toulouse est un original qui provient de l'atelier de Caravage à Rome ou à Naples : en 2017, à l'occasion d'une conférence donnée au musée des Augustins devant 225 experts judiciaires, Marc Labarbe, commissaire-priseur à Toulouse précisait : « Claudio Falcucci et Rossella Vodret ont procédé à un examen scientifique du tableau, leurs découvertes font pencher les experts vers un consensus en faveur de l'authenticité ». Voilà qui est clair. La technique est la même que les toiles réalisées à Naples vers 1607, diagnostic établi par Rossella Vodret qui a ausculté plus de 22 toiles du maître. D'autant que la radiographie a révélé des repeints sous jacents, du même type que ceux de la toile de Milan.

VOIR LE TEASER VIDEO

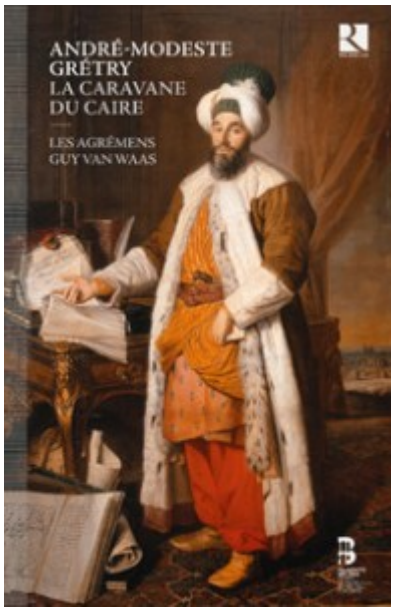
La découverte d'un tableau du Caravage dans un grenier Toulousain – par Maître Labarbe et Eric Turquin (avril 2016)

Ce Caravage est un authentique :

Eric Turquin explique la découverte de la toile… et pourquoi il penche vers un original car les repeints encore visibles attestent d’une peinture qui a gardé les marques d’une conception originale en cours d’affinage par le peintre lui-même…

CD. Grétry : La Caravane du Caire (Van Waas, 2013, 2 cd

Ricercar)



CD. Grétry : La Caravane du Caire (Van Waas, 2013, 2 cd Ricercar). C'est un pilier du répertoire lyrique de 1784 qui nous ici révélé. L'Académie royale de musique à l'époque de Louis XVI et de Marie-Antoinette se frotta les mains, engrangeant des bénéfices jamais connus auparavant (ou si peu) grâce à une œuvre de pure séduction mais de métier raffiné qui en jalon décisif, renouvelle sensiblement l'évolution du genre lyrique si présent et actif quelques années avant la Révolution… Ici Grétry se rapproche de la trame de l'Enlèvement au Sérail de Mozart (1782), abordant le drame amoureux en lui associant cet exotisme – premier orientalisme du genre – d'une totale et envoûtante fantaisie. Le visuel de couverture met en avant la couleur exotique plutôt que le drame tendre qui se joue en Méditerranée (il est vrai qu'il ne faut pas chercher la vraisemblance psychologique des caractères ; c'est le parfum général d'un exotisme diffus qui triomphe plutôt ici, dans un spectacle flatteur)… En Egypte, la belle esclave Zelim est la prisonnière du Pacha Osman. Après quelques péripéties prétextes à épisodes tendres et pastiches en tous genres, l'héroïne est finalement libérée par son fiancé Saint-Phar, lui aussi esclave. A l'époque des Lumières, les héros vertueux ne peuvent que connaître la délivrance, prolongement d'une souffrance qui inspire de longues effusions antérieures. Sur le plan formel, la comédie lyrique reprend la liberté d'invention de Platée de Rameau (réalisée 40 ans plus tôt) ; mais le goût a changé et la partition associe plusieurs registres poétiques qui alliés aux ballets et aux pastiches (dont l'air italien à coloratoure de l'esclave italienne au II, le plus long de l'ouvrage soit plus de 7mn !) compose un

spectacle frappant par son éclectisme poétique, son entrain et son élégance.

Grétry l'orientaliste



Il faut bien tout le métier d'un Guy van Waas pour comprendre et articuler une musique qui appelle à la séduction et à la fantaisie la plus exquise : interprète de plusieurs ouvrages difficiles et singuliers d'un XVIIIè que nous apprenons ainsi à redécouvrir (La Vénitienne de Dauvergne, l'exceptionnel Thésée de Gossec, sans omettre du même Grétry : Céphale et Procris, tous enregistrements édités aussi chez Ricercar), le chef des Agrémens retrouve dans cet enregistrement réalisé il y a un an à Liège, la légèreté amusée, le raffinement et le dramatisme d'une écriture chamarrée qui grâce au génie de Grétry, sait préserver toujours l'efficacité théâtrale, la variété, les contrastes sans entamer la progression de l'action. Le symphonisme manifeste de l'ouverture, le caractère des ballets orientaux, d'un égyptianisme feutré pétillant (sollicitant un instrumentarium parfaitement restitué par Van Waas), tout cela éclaire le talent du Grétry monarchiste pour la scène lyrique. L'orchestre rayonne, faisant feu de tout bois (superbe succession des danses et ballets des deux tableaux du II). Le plateau vocal réunit des chanteurs astucieusement sollicités chacun pour la couleur dramatique du timbre : on aime la tendresse aimante de Zelime (Katia Velletaz) et de son aimé Saint-Phar (Cyrille Dubois) : leur duo en particulier ont le charme des effusions sincères et musicalement canalisées ; les esclaves française (Caroline Weynants) et italienne (Chantal Santon) apportent tout le piquant agile de leurs voix souples et expressives. Côtés chanteurs, on remarque aussi le Florestan héroïque altier du toujours excellent Tassis

Christoyannis ou le tendre et volubile Tamorin de Reinoud Van Mechelen… Quant au chœur de chambre de Namur, il confirme ses affinités superlatives avec un répertoire dont les choristes inspirés (et très bien préparés) savent exprimer la délicatesse heureuse, le nerf mordant selon les situations.

La résurrection est légitime, d'autant mieux servie dans une réalisation aussi soignée, vivante, pétillante. Irrésistible.



André Modeste Grétry (1741-1813) : La Caravane du Caire. Comédie lyrique en 3 actes, créée à Fontainebleau en octobre 1784. Katia Velletaz (Zélime), Cyrille Dubois (Saint-Phar), Tassis Chrystoyannis (Florestan), Reinoud Van Mechelen (Tamorin), Chantal Santon (une esclave italienne), Caroline Weynants (une esclave française)… Chœur de chambre de Namur, Les Agrémens. Guy Van Waas, direction. Enregistrement réalisé en octobre 2013 à l'Opéra royal de Wallonie, Liège. 2 cd. Ricercar.

VIDEO



Voir notre grand reportage vidéo dédié à la Caravane du Caire de Grétry, représenté en version de concert à l'Opéra royal de Wallonie : **L'opéra français à l'époque de Marie-Antoinette.** En **1783**, l'Academie royale de musique, très jalouse de ses succès à l'Opéra Comique, commande à Grétry, un nouvel opéra : le compositeur invente alors un nouveau genre, dans le sillon de Platée de Rameau : la comédie lyrique. Ballets inventifs exotiques, orchestration raffinée savoureuse (picolo, basson, clarinettes, cordes à 5 parties), plateau de solistes nombreux et finement caractérisé, **La Caravane du Caire**imagine les contemporains de Louis XIV en Egypte. La vision est historique et exotique : **Grétry** s'y révèle en génie des styles mêlés, nouveau champion d'un éclectisme lyrique riche en astuces et en audaces. L'opéra fut joué sans discontinuité jusqu'au début du XIXème siècle : un succès qui rejaillit aujourd'hui grâce à la verve et l'éclat que le chef Guy Van Waas sait instiller à cette recréation événement. Disque à paraître à l'été 2014. Reportage vidéo exclusif CLASSIQUENEWS.COM © 2014